

Premier livre des Rois, chapitre 19

En ces jours-là, lorsque le prophète Elie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu,
⁹ il entra dans une caverne et y passa la nuit.

Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Que fais-tu là, Élie ? »

¹⁰ Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers.

Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. »

¹¹ Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. »

À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ;

et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre,

mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ;

¹² et après ce tremblement de terre, un feu,

mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ;

et après ce feu, le murmure d'une brise légère.

¹³ Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau,

il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

⁹ J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.

¹⁰ Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

¹¹ Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;

¹² la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

¹³ Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

¹⁴ La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Lettre aux Romains, chapitre 9

Frères,

¹ C'est la vérité que je dis dans le Christ,

je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint :

² j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante.

³ Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ :

⁴ ils sont en effet Israélites,

ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ;

⁵ ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né,

lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

Alléluia. Alléluia. J'espère le Seigneur, et j'attends sa parole. **Alléluia.**

Év. selon saint Matthieu, chapitre 14

13-21 : première multiplication des pains

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert,

²² Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

²³ Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier.
Le soir venu, il était là, seul.

²⁴ La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

²⁵ Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

²⁶ En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés.
Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier.

²⁷ Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! »

²⁸ Pierre prit alors la parole :

« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

²⁹ Jésus lui dit : « Viens ! »

Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

³⁰ Mais, voyant la force du vent, il eut peur
et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

³¹ Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit :
« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

³² Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

³³ Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui,
et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Remarques sur le vocabulaire grec employé

v22

Le verbe obliger / ἀναγκάζω, rare, est inutilisé dans le pentateuque et n'est utilisé qu'ici par Matthieu. Une telle obligation peut faire penser à *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* [Mt 9,38, 11^{ème} dimanche ordinaire]. Ce verset est mal traduit, le verbe grec n'est pas envoyer mais jeter dehors / ἐκβάλλω.

Un éclairage possible vient du « aussitôt après ». Selon Jean [Jn 6,15], après la multiplication des pains, le peuple voulait proclamer Jésus roi, et les disciples trouvaient sans doute cette idée bonne. Il ne veut pas.

Les disciples ne peuvent pas ne pas « monter dans la barque / πλοῖον ». Que veut dire « monter dans la barque » au niveau symbolique ? L'expression est utilisée plusieurs fois par Matthieu : la tempête apaisée [Mt 8,23], retour dans sa ville [Mt 9,1], pour enseigner [Mt 13,2], après la seconde multiplication des pains [Mt 15,39]. Le mot barque (faite en bois, comme la croix) est utilisé cinq fois dans ce passage [v22,24,29,32,33].

Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied [Mt 14,13].

Autre rive ou autre côté / πέραν est un adverbe qui veut dire au-delà. 1^{ères} occurrences : *Ils arrivèrent à l'Aire-de-l'Épine, au-delà du Jourdain, et là, ils célébrèrent des funérailles solennelles et imposantes. Joseph observa pour son père un deuil de sept jours. À la vue du deuil à l'Aire-de-l'Épine, les habitants du pays, les Cananéens, s'écrièrent : « C'est un deuil important pour l'Égypte ! » C'est pourquoi on appela cet endroit au-delà du Jourdain « Deuil-de-l'Égypte ».* [Gn 50,10-11]

Les disciples avaient demandé à Jésus de renvoyer / ἀπολύω les foules, pour qu'elles aillent acheter des vivres [Mt 14,15]. Ce n'est qu'après la multiplication des pains que Jésus le fait. On retrouve cette attitude dans la seconde multiplication des pains [Mt 15,32 puis Mt 15,39]. Ce verbe veut aussi dire répudier [Mt 1,19 ; 5,31-32 ; 19,3-9] ou relâcher [Mt 27,15-26 Barabbas est relâché, Jésus est crucifié].

v23

Monter / ἐμβαίω (dans la barque, idem au verset 32) et gravir / ἀναβαίω (la montagne) sont le même verbe avec deux préfixes différents.

Le soir / ὄψις est un mot très rare, inutilisé dans le pentateuque. Matthieu emploie l'expression le soir venu plusieurs fois [Mt 8,16 ; 14,15 ; 16,2 ; 20,8 ; 26,20 ; 27,57].

L'adjectif seul / μόνος a donné monothéisme en français.

v24

Littéralement : *la barque était déjà éloignée à des stades nombreux loin de la terre*. D'autres manuscrits disent : *la barque était déjà au milieu de la mer*.

Battre ou tourmenter, faire souffrir / βασανίζω [Mt 8,6;29].

Il parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues / κύμα... Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues [Ps 106,25...29]

1^{ères} occurrences du mot vent / ἄνεμος : *Moïse étendit son bâton sur le pays d'Égypte, et le Seigneur fit lever sur le pays un vent d'est qui souffla tout ce jour-là et toute la nuit. Au matin, le vent d'est avait amené les sauterelles... Le Seigneur changea le vent d'est en un très fort vent d'ouest qui emporta les sauterelles et les précipita dans la mer des Roseaux. Il ne resta plus une seule sauterelle sur tout le territoire d'Égypte [Ex 10,13...19].*

v25

Littéralement : *A la quatrième veille de la nuit.* Le mot veille / φυλακή veut aussi dire garde, celui qui doit (sur)veiller, ou prison [Mt 14,3;10 ; 25,36-44]. La 4^{ème} et dernière veille de la nuit est entre 3h et 6h. 6h, c'est « dès le matin » dont il est question dans la parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure [Mt 20,1].

Littéralement : *il arriva vers eux* (le mot Jésus a été ajouté par le traducteur).

Marcher ou se promener / περιπατέω : *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix (te promenant) dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » [Gn 3,8-10].*

v26

Seule autre occurrence du verbe bouleverser / ταρασσω chez Matthieu : *En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui [Mt 2,7].*

Outre le passage équivalent chez Marc [Mc 6,49], le mot fantôme / φάντασμα n'est utilisé qu'une seule autre fois dans la Bible [Sg 17,14, lire tout le chapitre].

v27

Littéralement : *il leur parla* (le mot Jésus est ajouté dans certains manuscrits).

1^{ères} occurrences du verbe avoir confiance / θαρσέω : *Au cours de cet accouchement difficile, la sage-femme lui dit : « N'aie pas peur ! (aie confiance !) Tu as encore un fils ! » Dans son dernier souffle, au moment de mourir, Rachel l'appela Ben-Oni (c'est-à-dire : Fils-du-deuil) ; mais son père l'appela Benjamin (c'est-à-dire : Fils-de-la-droite). Rachel mourut et on l'enterra sur la route d'Éphrata, c'est-à-dire Bethléem [Gn 35,17].*

Moïse répondit au peuple : « N'ayez pas peur ! (ayez confiance !) Tenez bon ! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver ! Car, ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais [Ex 14,13, passage de la mer rouge].

C'est moi ou JE SUIS / ἐγώ εἰμι fait écho à la révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent [Ex 3,14]. Jésus affirme sa divinité. Pierre ne reprend pas cette expression au verset suivant : il n'a pas compris ?

v28

Le verbe ordonner / κελεύω est inusité dans le pentateuque.

Les eaux / ὕδωρ que tu as vues, là où la prostituée est assise, ce sont des peuples et des foules, des nations et des langues [Ap 17,15]. Ce mot est utilisé ici deux fois [v28-29] comme le mot mer / θάλασσα [v26-27]. On peut donc dire qu'aussi bien les eaux que la mer, là où la prostituée est assise, sont des peuples et des foules, des nations et des langues.

v29

Littéralement : celui-ci dit (le mot Jésus a été ajouté par le traducteur).

Le verbe marcher est le même qu'au verset 25.

v30

Le verbe voir / βλέπω exprime un voir extérieur.

Le verbe crier / κράζω est le même qu'au verset 26, la peur ou avoir peur / φοβέω est le même mot qu'aux versets 26 et 27.

Enfoncer / καταποντίζω : littéralement, être englouti. *Sauve-moi, mon Dieu : les eaux montent jusqu'à ma gorge ! J'enfonce dans la vase du gouffre, rien qui me retienne ; je descends dans l'abîme des eaux, le flot m'engloutit* [Ps 68,2-3].

v31

L'expression étendre / ἐκτείνω la main / χεῖρ est courante.

Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal ! Maintenant, ne permettons pas qu'il avance la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! [Gn 2,22]

Noé tendit la main, prit la colombe, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche [Gn 8,9].

Toi, lève ton bâton, étends le bras (la main) sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec [Ex 14,16;21;26;27].

Le verbe douter / διστάζω n'est utilisé qu'une autre fois dans la Bible : *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes* [Mt 28,17].

v32

Tomber ou se désenfler, cesser / κοπάζω. 1^{ères} occurrences : *Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes sauvages et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; il fit passer un souffle (vent) sur la terre : les eaux se calmèrent (se désenflèrent)* [Gn 8,1;7;8;11]

v33

À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » [Mt 27,54]

Psaume 106/107

Certains, embarqués sur des navires / πλοῖον,

occupés à leur travail (négoce, profit / ἐργασία) en haute mer (eaux / ὕδωρ),

²⁴ ont vu les œuvres du Seigneur

et ses merveilles parmi les océans (abîme / βυθός).

²⁵ Il parle, et provoque la tempête,
un vent qui soulève les vagues / κῶμα :
²⁶ portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,
ils étaient malades à rendre l'âme ;
²⁷ ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes :
leur sagesse était engloutie.

²⁸ Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse,
²⁹ réduisant la tempête au silence,
faisant taire les vagues.
³⁰ Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
d'être conduits au port qu'ils désiraient.

Après un partage

Ce texte est repris sous une forme différente par d'autres évangélistes [*Mc 6,45-52 ; Jn 6,16-21*], et fait suite à une autre tempête apaisée [*Mt 8,23-27*]. Est-il un récit historique ou une parabole ? Cette question peut être posée pour bien d'autres textes, et notamment ce qui précède (1^{ère} multiplication des pains) et ce qui suit (guérisons à Gennésareth).

D'autres textes du premier testament parlent de tempête.

Élie, menacé de mort par Jézabel, est dans une **caverne** quand arrive un ouragan, un tremblement de terre... [*1^{ère} lecture, relire tout le chapitre 19 du 1^{er} livre des Rois*].

Noé se construit une **arche** et survit au déluge [*Gn 6-8*].

Quelles ressemblances et quelles différences avec le présent récit ?